

STRATÉGIES GAGNANTES POUR SOUTENIR LA PERSÉVÉRANCE ET LA RÉUSSITE SCOLAIRES EN MILIEU UNIVERSITAIRE CHEZ LES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES : LE MODÈLE DÉVELOPPÉ PAR LE SERVICE PREMIERS PEUPLES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE (UQAT)

Mise en contexte

Le Colloque sur la persévérance et la réussite scolaires chez les Premiers Peuples était l'occasion tout indiquée de partager mes pratiques en éducation et celles de l'équipe du Service Premiers Peuples (SPP). Titulaire d'un baccalauréat en enseignement de l'anglais langue seconde, lors de ma formation j'ai eu la chance d'effectuer des stages en milieu multiculturel à Montréal ainsi qu'en milieu autochtone dans la communauté crie de Waskaganish. Je suis également étudiante au certificat en études autochtones à l'UQAT. J'occupe le poste de conseillère au soutien à l'apprentissage pour le SPP de l'UQAT depuis 2010.

Au début des années 2000, l'UQAT se dote « d'une stratégie d'enseignement à l'égard des Premières Nations et crée une nouvelle unité d'enseignement et de développement pour mieux coordonner les activités » (Mark, 2008), pour répondre à l'augmentation graduelle du nombre d'étudiants autochtones qui fréquentent l'établissement. En 2002, une analyse des besoins de formation chez les Premières Nations permet de renforcer l'implantation du SPP dans le milieu et de mieux cibler les programmes à offrir (Mark, 2003). Depuis 2006, 265 étudiants autochtones ont achevé une formation à l'UQAT et y ont reçu leur diplôme.

De par son caractère inclusif, l'équipe

offre des services de nature scolaire, psychosociale ou en rapport avec la vie étudiante, et ce, à tous les étudiants, qu'ils soient d'origine autochtone, allochtone ou internationale. La grande majorité des étudiants autochtones se retrouve dans des cohortes anglophones en sciences de la gestion à temps plein sur campus ou à temps partiel dans certaines communautés, comme c'est le cas présentement à Eastmain. Plusieurs étudiants francophones cheminent dans d'autres programmes réguliers en français offerts à l'UQAT.

Notre approche s'insère dans une perspective holistique et touche à l'ensemble des besoins des étudiants, qu'ils soient physiques, spirituels, mentaux ou affectifs. L'équipe du SPP est composée d'une coordonnatrice, d'une agente de relations humaines, d'une conseillère à la vie étudiante, d'une conseillère au soutien à l'apprentissage et d'une secrétaire. Les étudiants ont aussi accès au Salon Premières Nations et à un service de consultation linguistique en français et en anglais.

Les stratégies présentées pour soutenir la persévérance et la réussite scolaires en milieu universitaire chez les étudiants autochtones sont le fruit d'un travail empirique. Le contenu du présent article est donc basé sur mes expériences et mes interventions quotidiennes auprès des étudiants, sur les services offerts par l'ensemble du SPP, sur des articles et des ouvrages traitant de ce sujet,

sur les expériences d'enseignement de certains professeurs et chargés de cours ainsi que sur certaines recherches effectuées par des collègues.

Dispositifs et mise en place d'aide aux étudiants autochtones

Des services pertinents pour les besoins des étudiants

Avant de présenter les stratégies mises en place à l'UQAT, un survol des difficultés et des défis rencontrés par les étudiants mettra en contexte nos interventions. Ces défis ont été identifiés par les enseignants (Cornellier, 2012a), les conseillères ainsi que par les étudiants (Cornellier, 2012b). Sur le plan scolaire, plusieurs difficultés résultent du fait que la langue d'enseignement n'est pas la langue première des étudiants. Pour certains en découlent des difficultés de compréhension de lecture, de synthèse, de transfert des connaissances, de compréhension de concepts abstraits ou de rédaction. Quant au métier d'étudiant, les défis qui s'y rapportent sont souvent relatifs au rythme des études, à la motivation et au sentiment de compétence de l'étudiant, à l'établissement d'une routine, aux méthodes d'étude, aux échéances et au manque de stratégies d'apprentissage efficaces et efficientes. Comme plusieurs autochtones effectuent un retour aux études, cela les mène à devoir assimiler rapidement les aspects du métier d'étudiant tout en consolidant les compétences nécessaires à leur





Julie-Anne Bérubé,
conseillère au soutien à l'apprentissage
Service Premiers Peuples, UQAT et
chargée de cours en efficacité cognitive

apprentissage, notamment en ce qui concerne les mathématiques et la langue écrite. De plus, la majorité des étudiants ont aussi à concilier les études et les responsabilités familiales. Ils doivent également s'adapter à leur nouvel environnement, à la vie en ville, à la recherche difficile de logement, à la vie universitaire, à un contexte multiculturel, aux relations avec les autres étudiants (Cornellier, 2012b), à la nécessité de planifier le temps passé à l'école et le temps à consacrer aux activités sportives des enfants, etc. N'ayant pas accès au soutien immédiat de leur famille, ils doivent se créer un nouveau réseau d'entraide. Des difficultés personnelles, comme la capacité à faire et à tenir un budget, les deuils, les relations interpersonnelles difficiles, l'isolement, etc., interfèrent avec leur vie étudiante et ont souvent une incidence sur leur concentration, leur motivation et leur persévérance scolaire. Certains étudiants soulignent également que le manque de connaissances de l'entourage non autochtone à propos de certains aspects culturels des Premiers Peuples, tels que l'importance du décès et des visites des membres de la famille à Val-d'Or (Cornellier, 2012b), constitue une difficulté notable de leur vie étudiante.

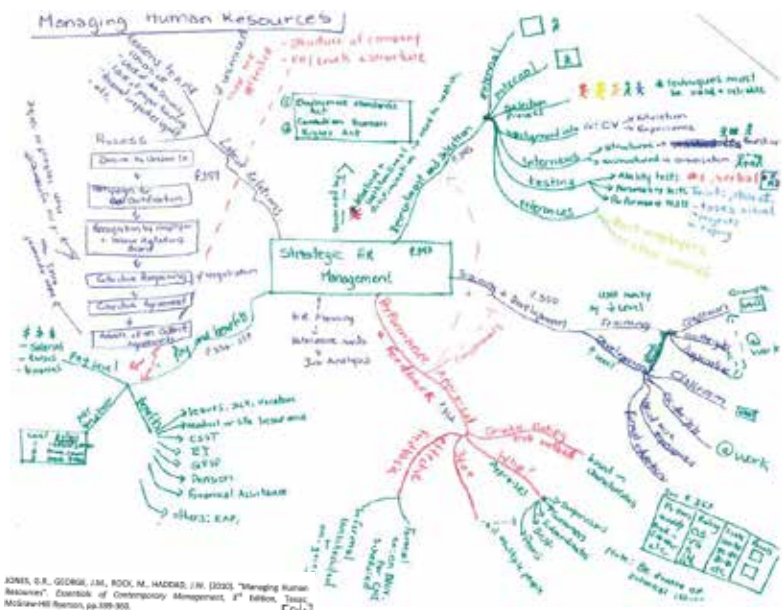
Les ateliers offerts par le SPP

Afin d'assurer une transition efficace des étudiants vers les études universitaires, le SPP organise une semaine d'accueil et d'orientation avant le début des

cours, où l'ensemble des services offerts est présenté aux étudiants et où ces derniers peuvent participer à des ateliers couvrant des aspects administratifs, scolaires et personnels de la vie étudiante.

Lors de la première session, un bloc de trois heures est réservé dans l'horaire des étudiants autochtones chaque semaine pour leur permettre d'obtenir du soutien scolaire par le biais d'ateliers. Il n'est pas obligatoire d'y assister, mais la majorité des étudiants le font et en voient les bénéfices. Les thèmes abordés sont choisis selon les besoins des étudiants et les travaux qu'ils ont à exécuter. Le plus souvent, ce sont les stratégies de lecture, enseignées de façon explicite (Crépeau, 2011), la création de cartes conceptuelles, l'élaboration et la présentation

des travaux, la compréhension des exigences universitaires (incluant les types de travaux à remettre, les examens, etc.) et les habiletés informatiques qui sont abordées. Plus tard au cours du trimestre et à la demande des étudiants, les présentations orales et les travaux d'équipe font l'objet d'ateliers, puisque cela représente un défi important pour certains d'entre eux. En dehors des périodes réservées dans leur horaire, les étudiants sont invités à venir rencontrer la conseillère pour obtenir du soutien individuel adapté à leurs besoins. Par contre, une démarche proactive de la part de la conseillère, comme se promener sur le campus et aller voir les étudiants directement au Salon Premières Nations, se révèle être très efficace en terme d'interventions, car les étudiants nomment eux-mêmes leur difficulté à prendre



rendez-vous. L'aide à la recherche de tuteurs pour du soutien scolaire en lien direct avec le contenu des cours est également offerte aux étudiants qui en formulent le besoin. Finalement, un horaire s'échelonnant de la fin août à juin incluant un « Goose Break » entre les trimestres d'hiver et d'été et l'offre de cours de jour permettent un rythme d'étude qui tient compte des responsabilités familiales des étudiants et du calendrier scolaire de leurs enfants.

Une stratégie coup de cœur : la carte conceptuelle ou Mind Map

Les étudiants de tous les domaines à l'UQAT peuvent suivre le cours « Atelier d'efficacité cognitive », dans lequel les cartes conceptuelles (aussi appelées idéateurs, Mind Map, carte mentale, etc.) leur sont présentées. Aussi, lors des ateliers scolaires portant sur les stratégies de lecture ou sur la préparation des examens, la démarche d'élaboration de cartes mentales est expliquée et mise en pratique. Pour les étudiants, cette représentation graphique des concepts est avantageuse, car elle permet de donner un sens aux notions vues en classe et de créer des liens entre les idées, de décortiquer l'information et de se l'approprier ainsi que d'ancrer les notions et les concepts théoriques dans leur mémoire.

La collaboration du SPP avec les professeurs et les chargés de cours

Lorsqu'il y a collaboration entre les enseignants et le SPP, les étudiants en ressortent toujours gagnants. Par exemple, si des stratégies sont vues lors des ateliers et qu'elles sont mises en application en classe, ou vice versa, l'ancrage des stratégies dans les habitudes des étudiants est favorisé. L'utilisation des cartes conceptuelles en est un bon exemple : en collaboration avec une chargée de cours, les étudiants ont été encouragés à utiliser les cartes conceptuelles pour analyser

un cas sous différents angles théoriques durant la session. Cet exercice a donc été utilisé afin d'amener les étudiants à connaître cette stratégie et à la mettre en application pour en voir les retombées positives immédiates.

Les suggestions de stratégies pédagogiques

Les suggestions suivantes sont le fruit des expériences des conseillères au soutien à l'apprentissage du SPP depuis sa création (Service Premiers Peuples, 2013) ainsi que de discussions avec certains professeurs et chargés de cours à propos de stratégies qu'ils ont utilisées qui ont obtenu du succès auprès d'étudiants autochtones. D'abord, pour encourager la présence des étudiants dès le début d'un cours, des miniexamens représentant un faible pourcentage de la note finale portant sur les lectures de la semaine permettent à l'enseignant de s'assurer que les étudiants ont complété les lectures préparatoires imposées et aux étudiants d'être bien préparés. Cette forme de pédagogie inversée¹ est gagnante, puisque par ces tests, le professeur est en mesure d'observer les incompréhensions, les difficultés de transfert, etc. qu'éprouvent ses étudiants. Par ailleurs, pour les présentations orales, le fait de déterminer les équipes qui présenteront au hasard le matin même de la présentation accroît la participation du groupe-classe. Pour améliorer la compréhension des étudiants autochtones de concepts abstraits, l'enseignant peut aider à établir des liens entre la théorie et des expériences concrètes. La connaissance des communautés et de la culture des étudiants devient alors un atout majeur dans ce contexte. En ce qui concerne les travaux demandés dans les cours, des attentes explicites et des critères d'évaluation présentés à l'écrit et à l'aide d'une grille aident les étudiants à s'y repérer. Un modèle de travail complété présenté aux étudiants

les amène à visualiser et à mieux comprendre les attentes du professeur. En ce qui a trait à la langue, laisser le temps aux étudiants d'expliquer dans leur langue maternelle un concept abstrait est un exemple de soutien que les intervenants peuvent leur apporter. D'autres stratégies pédagogiques sont utiles dans l'enseignement aux étudiants autochtones, telles que l'utilisation de supports visuels, l'adoption d'un débit de parole adéquat ainsi que l'attribution de temps suffisant aux étudiants pour répondre aux questions posées oralement. Faire preuve d'aisance par rapport aux silences lorsque les étudiants tentent de répondre à une question leur laisse le temps de réfléchir dans plusieurs langues et d'organiser leurs idées. Finalement, afin d'optimiser la qualité des travaux d'équipe, l'accompagnement par l'enseignant peut être bénéfique.

L'accueil des professeurs et des chargés de cours qui enseignent auprès des étudiants issus des Premiers Peuples

L'équipe du SPP accueille les nouveaux professeurs ou les nouveaux chargés de cours qui enseignent au campus de Val-d'Or ou dans les communautés afin de les renseigner sur les services offerts à leurs futurs étudiants et sur les cohortes d'étudiants. Chaque année, un séminaire est offert afin de présenter l'histoire de l'éducation autochtone ainsi que la culture, les mythes et les réalités entourant les Premiers Peuples. Lors de ces rencontres, on informe aussi les enseignants à propos des difficultés rencontrées par les étudiants et ils sont encouragés à les aider à développer des stratégies à l'intérieur de leurs cours en les rendant explicites (Crépeau, 2011).

Les problèmes identifiés par les étudiants par rapport à la persévérance scolaire

Lors d'entrevues effectuées à Val-d'Or auprès d'étudiants autochtones



universitaires et collégiaux, Cornellier (2012 b) rapporte les différents facteurs d'aide à la persévérance qu'ils ont identifiés, qui sont : l'accès à un ordinateur à la maison, l'acceptation de la nécessité de s'adapter au nouvel environnement qu'est l'université, la présence aux ateliers, l'aide reçue de la part d'autres étudiants et le partage de leur expérience, l'acquisition d'une certaine capacité de contrôle des émotions, les efforts qu'ils ont fournis, l'établissement de priorités dans leur vie, l'obtention d'aide auprès des personnes-ressources et des professeurs de l'UQAT, le soutien de leur famille et la possibilité de bénéficier d'une aide financière de dépannage pour les étudiants dans le besoin. Des diplômés interviewés ont aussi mentionné que ce qui les avait poussés à persévérer avait été l'établissement d'un but personnel, leur propre détermination, l'accès à des ressources d'aide sur le campus, le

tutorat, le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, le *Student Life Committee* et les activités sociales.

Conclusion et perspectives de développement

Bref, une présence active sur le terrain revêt une importance particulière quand on intervient auprès d'étudiants autochtones. En effet, le soutien qui leur est apporté lors d'interactions informelles ou lors de rencontres planifiées « sur le moment » est efficace. Cela demande une présence régulière, ce qui permet en retour de développer une relation de confiance avec les étudiants, de mieux les connaître et d'être à l'affût de leurs bons coups afin de les souligner pour les encourager à persévérer. L'ouverture à l'autre, le sens de l'humour et l'écoute active sont des aptitudes fort aidantes pour soutenir la persévérance et la réussite de ces

étudiants. J'ai également appris au fil des années à ne pas interpréter trop rapidement les actions des étudiants, car mes repères culturels en tant que Québécoise sont différents de ceux des étudiants des Premiers Peuples et parce que la culture universitaire ne s'acquiert pas du jour au lendemain, mais bien au fil des trimestres. Pour terminer, soulignons qu'il est stimulant de voir l'intérêt qu'ont de plus en plus d'Autochtones envers les études universitaires, et de voir à quel point ces étudiants ressortent de leur passage à l'université épanouis, fiers et confiants du développement de leur potentiel et de leur pouvoir d'agir.

¹ «La pédagogie inversée [...] consiste à faire prendre connaissance par les étudiants de la partie théorique du cours avant d'arriver en classe et à utiliser le temps de classe pour l'utilisation des notions dans des contextes de plus en plus complexes» (Lefrançois, 2013, p. 73).

Références

Cornellier, F. (2012a). *Projet Synergie. Entrevues auprès de professeurs et chargés de cours qui enseignent aux étudiants issus des Premiers Peuples*. Document non publié, Val-d'Or, Canada : Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Service des premières nations.

Cornellier, F. (2012 b). *Projet Synergie. Entrevues auprès d'étudiants issus des Premiers Peuples*. Val-d'Or, Canada : Campus de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Service des premières nations.

Crépeau, N. (2011). *Une étude descriptive et exploratoire des stratégies de lecture d'étudiants autochtones en première année d'université*. Rouyn-Noranda, Canada : Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

Lefrançois, P. (2013). *Former les futurs enseignants en français écrit : l'approche de l'Université de Montréal*. Québec français, 170, 72-74.

Mark, J. (2003). *Analyse des besoins de formation chez les Premières Nations*. Rouyn-Noranda, Canada : Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

Mark, J. (2008). *Rapport d'activités 2006-2007. Formation et services offerts aux communautés des Premières Nations et aux Inuits*. Val-d'Or, Canada : Campus de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Service des premières nations.

Service Premiers Peuples. (2013). *Stratégies pédagogiques intéressantes auprès des étudiants autochtones*. Val-d'Or, Canada : Campus de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, auteur.



Pavillon des Premiers Peuples de l'UQAT
Crédits photo : Mathieu Dupuis

